



# ICEBERG CATHÉDRALE

Lise Terdjman



## Iceberg Cathédrale Lise Terdjman

A l'heure où le monde marche sur la tête,  
Lise Terdjman s'interroge sur la fragilité humaine,  
fragilité qui témoigne aussi d'une grande force :  
construire des cathédrales, édifier la Tour de Babel,  
imaginer l'arche de Noé...

Lise Terdjman échafaude des histoires,  
nous en trace le récit et nous révèle à travers celles-ci  
nos forces et nos faiblesses de grand bâtisseur.

L'utopie de tous temps a toujours été créatrice  
de découvertes et d'avancement pour nos sociétés.

Bâtir des plans sur la comète est le point de départ,  
le dénominateur commun de la prospection du chercheur,  
qu'il soit artiste, architecte ou scientifique.

Clotilde Boitel

En première et dernière de couverture : *Cathédrale de Beauvais*, photographie, 2015

Ci-contre et avant-dernière page : *Jambe de force, cathédrale de Beauvais*, photographie, 2015

## Entretien Clotilde Boitel avec Lise Terdjman

### Parlez-nous de votre parcours.

Je suis née à Vaulx-en-Velin et je vis à Aubervilliers. C'est un parcours physique et géographique qui a autant compté que ma formation.

J'ai suivi un double cursus à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD). J'ai participé pendant plusieurs années au Séminaire des Territoires de Jean-François Chevrier à l'ENSBA, lieu de réflexion ouvert à une pensée qui dépasse les limites de l'art contemporain et qui se préoccupe de l'état du monde.

Ce parcours montre ma volonté d'abolir les frontières entre les différents domaines artistiques et le monde dans lequel nous vivons. Je ne fragmente pas ma pratique. Chaque projet porte sa spécificité, c'est le sujet de travail, l'intention de départ ou les contraintes spatiales qui en déterminent les formes. Tous les mediums sont possibles. Ce qui compte le plus, c'est la manière dont je me laisse imprégner par un sujet.

Loges X-Y, bois, torchis, miroirs, vue extérieure, Maladrerie Saint-Lazare, 2011



### Quel lien entretenez-vous avec la céramique du Beauvaisis, spécificité du territoire ?

J'ai un rapport à la céramique, comme avec les autres mediums, non pas spécifique mais occasionnel. Si la céramique, le dessin, la photographie sont récurrents dans ma pratique, ils sont employés comme des réponses à un certain nombre de questions que me posent un espace et des circonstances de travail. J'ai par exemple utilisé récemment le pastel pour réaliser un ensemble de quatre grands formats en vis-à-vis des portraits intimistes du XVIII<sup>e</sup> siècle du musée Cognacq-Jay, dans le cadre du salon d'art contemporain YIA Art Fair.

Précédemment, en 2010-2011, lors de l'exposition « *S'imbruquer, autour de la brique* » à Beauvais, j'ai produit une installation en regard de la Maladrerie Saint-Lazare, pour laquelle j'ai utilisé des techniques traditionnelles de torchis et colombage, associées à des miroirs déformants. Les Loges X-Y étaient également une interprétation de l'histoire médiévale du site, à l'origine conçu pour isoler les malades de la peste et de la lèpre. Deux cubes pénétrables offraient une confrontation physique au lieu décalant notre perception du corps et interrogeant notre regard sur les stéréotypes associés aux représentations d'un corps sain ou malade. Le visiteur jouait dans une mise en abîme de son reflet avec le lieu et les colombages évoquant les lettres X et Y, les chromosomes, X l'inconnu...

Loges X-Y, bois, torchis, miroirs, vue intérieure, Maladrerie Saint-Lazare, 2011



### **Quelles sont vos sources d'intérêts ? D'où émane votre attirance pour l'architecture ou le patrimoine ?**

D'une manière générale, je suis à l'écoute et aux aguets du monde dans lequel je vis et de tout ce qui m'entoure. La réalité et ses différents registres m'instruisent suffisamment pour engendrer des actes ou des œuvres. En quelque sorte, c'est avant tout un travail d'observation qui produit un document qui se traduit de façon différente selon les projets.

Je n'ai pas, par exemple, d'attirance spécifique pour l'architecture en tant que telle. Par contre, je travaille très souvent avec et autour de l'histoire de l'art. Les œuvres préexistantes – de quelque époque qu'il s'agisse – exercent un fort impact dans notre environnement contemporain. Elles sont vivantes et elles génèrent en moi un désir de production intense ; je peux partir indifféremment d'un tableau de Watteau, d'un plat de Palissy, d'un pastel de Quentin de La Tour ou de la cathédrale de Beauvais.

Au Louvre, j'ai participé à un projet photographique collectif, *A côté rêve un sphinx accroupi, des photographes au Louvre*, 2004-2005 qui avait pour objectif d'apporter un regard contemporain, poétique et documentaire sur les collections. Mes images photographiques procèdent de fragments d'œuvres. Je modifie l'échelle, je me rapproche, je recadre, j'inverse... mes images transforment notre connaissance établie des œuvres. En déplaçant le regard, j'interprète et produis de l'étrangeté. Un plat de Bernard Palissy avec une scène mythologique représentée en miniature devient un paysage grand format photographique. Ce qui m'intéresse c'est le déplacement du regard, chercher et montrer à partir d'un angle de vue inusité ce qui nous entoure.

### **Pour ce projet, vos installations résonnent en écho avec des identités locales. Comment vous êtes-vous intéressée à la cathédrale de Beauvais ?**

Lorsque vous arrivez en gare de Beauvais par le train, la cathédrale apparaît comme un ouvrage minéral massif intrigant, une météorite, un rocher dans la ville. Son volume, si particulier, doit à son inachèvement. Si elle reste un symbole religieux fort, la cathédrale fut également l'objet des enjeux politiques de l'histoire des hommes, de leur prétention de puissance. Sa monumentalité ressort de la qualité de ses structures phénoménales, mais il est à souligner que la cathédrale de Beauvais est paradoxale. D'une part, elle a le plus haut chœur gothique du monde, alors que d'autre part, elle est inachevée. Là s'articulent les paradoxes et les tensions que j'ai retenus pour mon travail. Ces distorsions mettent au jour une fragilité : entre la masse visuellement inébranlable et son effondrement latent, là se situe le point d'équilibre du projet.

### **Votre projet a été conçu pour une crypte, salle basse de l'auditorium Rostropovitch, lieu très humide, comment dialoguez-vous avec ce lieu ?**

La crypte est temporairement transformée pour la durée de l'exposition. C'est en effet un lieu gorgé d'humidité, le sol n'est jamais sec. J'intègre cette spécificité que je renforce en submergeant le sol d'une fine épaisseur d'eau. Des miroirs d'eau se créent, ils sont une invitation à traverser un espace régi alors par une fiction.

A la surface de l'eau, dans la première salle, se réfléchissent trois photographies grand format ; elles présentent une image inversée de la cathédrale, évoquant la partie immergée d'un iceberg.

En résonance avec les voûtes d'ogives très basses de la seconde salle, deux volumes en terre sont installés selon des points stratégiques, directement dans l'eau. Là encore, un dédoublement s'effectue par leur reflet ; on peut considérer qu'il s'agit de la mise en abîme de la cathédrale dans la crypte.

L'une des structures est en terre émaillée, blanche et brillante – tel un bloc de glace. La forme du volume est constituée d'un enchevêtrement d'arcs organisés afin de rappeler les impératifs techniques de construction des voûtes et des arcs-boutants de la cathédrale médiévale.

L'autre structure est en terre crue, elle aussi directement posée dans l'eau ; elle fait écho au volume extérieur de la cathédrale, un bloc massif aux surfaces tranchées, une masse compacte. Or, ce volume risque l'écroulement sur la durée de l'exposition, comme un iceberg ou un glacier soumis au réchauffement climatique.

D'une passerelle le visiteur accède ensuite, par un petit escalier, à un point de vue plongeant sur l'ensemble de l'installation : c'est le point culminant du parcours du visiteur. Un récit visuel produit une image renouvelée, poétique et intrigante, du lieu, de son histoire et de son devenir.

### **Souvent dans votre travail, vous vous intéressez aux miroirs, aux reflets en ce qu'ils changent notre vision du monde, la transforment... Pouvez-vous nous parler des effets recherchés ?**

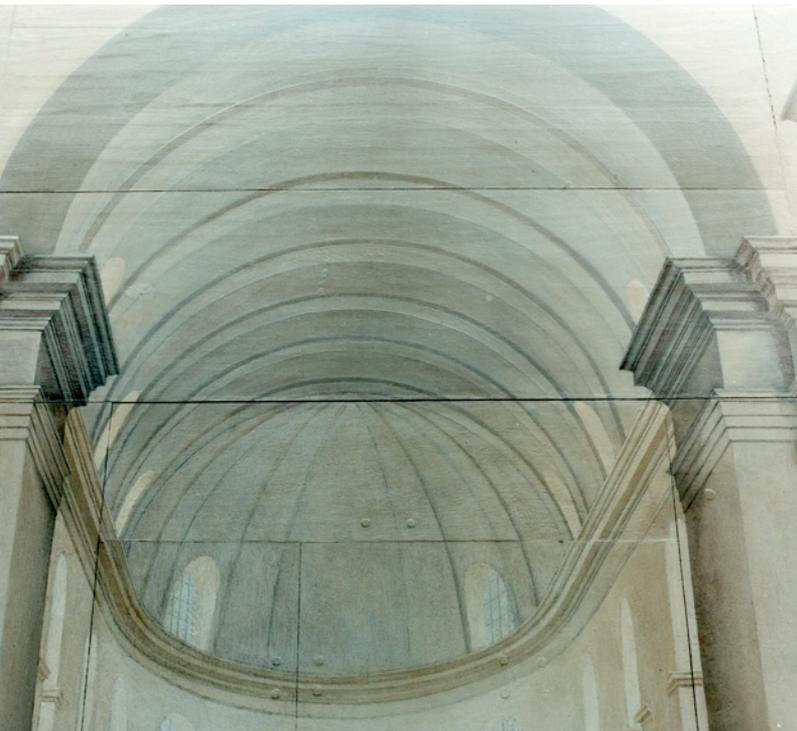
Les miroirs dans mes installations sont un moyen de modifier la perception du réel, de créer une hésitation, un doute. J'utilise les miroirs ou leurs effets pour leur capacité de mise en abîme, de perturbation des notions d'échelle, ou pour la dimension d'illusion d'optique, point de départ d'une fiction.

**Vous avez souhaité dans le cadre de cette résidence workshop solliciter les étudiants, comment construisez-vous la relation ?**

L'objectif pédagogique est de mettre en relation l'apprentissage avec la réalité d'une production artistique. En tant qu'artiste, j'associe les étudiants au processus de mise en place et de réalisation de l'installation dans son ensemble : construction des miroirs d'eau et des passerelles en bois, mise en place du dispositif des caissons lumineux des photographies et réalisation du volume en terre crue.

C'est une façon de rendre concrète la pratique artistique durant leur cursus. Ils se confrontent à une réalisation in situ, en temps limité, sur deux semaines de montage et aux exigences d'une exposition.

*Eustache Le Sueur, détail, « Dédicace d'une église de chartreux », 1645-1648, Peinture française, Musée du Louvre, photographie argentique, 130 x 146 cm, 2004*



*Page double centrale : Coulée basaltique de Jaujac, Ardèche, photographie, 2014*

*Double page suivante : Voûte d'ogive, chœur gothique du XIIIe siècle, cathédrale de Beauvais, photographie, 2015*

*Ci-dessous : Atelier de Bernard Palissy, bassin « rustique » ornée d'une scène représentant Diane et Callisto et Proserpine et Pluton, v. 1560-1570, terre vernissée, Musée du Louvre, photographie argentique, 150 x 163 cm, 2004*







Volume en terre crue, 50 x 60 cm, 2015



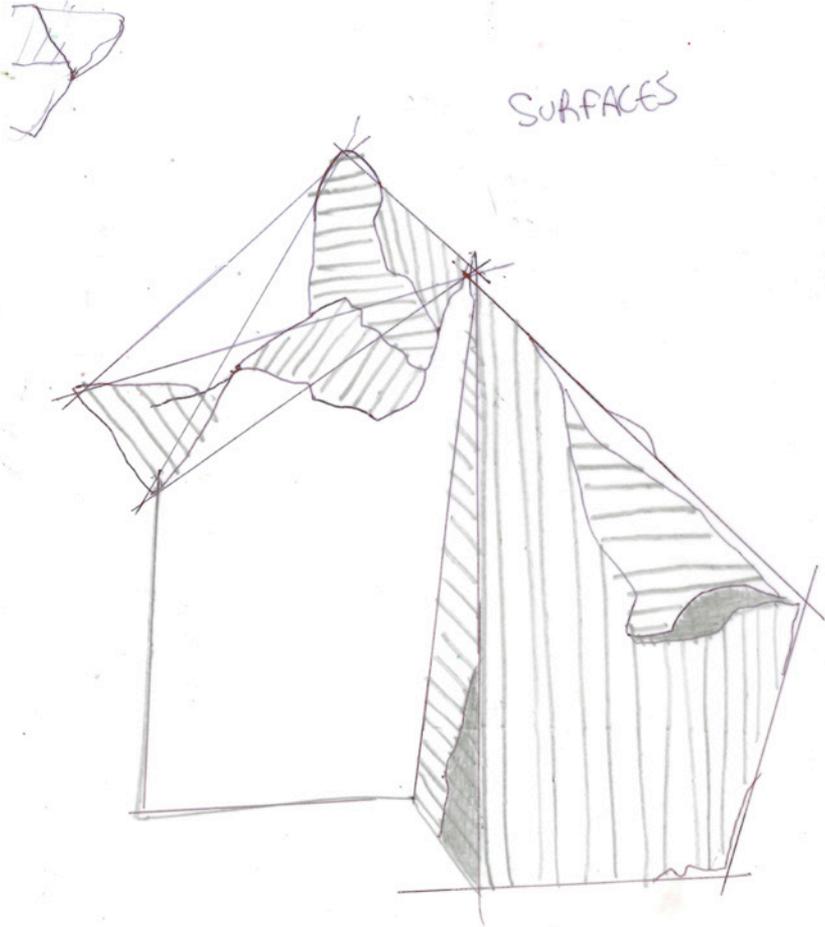
Sans titre, dessin, 30 x 20 cm, 2015



Volume en terre crue, 50 x 60 cm, 2015



SURFACES



Sans titre, dessin, 30 x 20 cm, 2015

## Iceberg Cathédrale Lise Terdjman

Du vendredi 22 janvier au samedi 2 avril 2016  
Salle basse de l'auditorium Rostropovitch  
Espace culturel François Mitterrand  
43 rue de Gesvres 60000 Beauvais

Ce catalogue est une édition de la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis, trace de la résidence de Lise Terdjman, artiste invitée par l'École d'Art du Beauvaisis au sein de ses ateliers sculpture / céramique. L'exposition Iceberg Cathédrale est le fruit de ce travail. En effet l'École d'Art, depuis 2002, s'est forgée une identité autour de la terre et de la céramique contemporaine, liée intrinsèquement au patrimoine et aux traditions de son territoire.

L'École d'Art du Beauvaisis est un lieu d'éducation artistique tous publics, d'enseignement de « l'art par l'art », c'est-à-dire qu'elle se définit comme lieu où l'on apprend à la fois à voir et à faire. À voir, en se confrontant à l'histoire des arts, aux œuvres et aux artistes et à faire à travers des apprentissages techniques étayés par une théorie, une réflexion et des recherches. Le projet Iceberg Cathédrale avec Lise Terdjman, leur professeur, a permis aux étudiants de la classe préparatoire d'amplifier leur regard, leur sens de l'analyse, mais aussi de développer leur dextérité et de découvrir des techniques de construction tout en intégrant des problématiques liées au caractère du lieu et à la place de l'œuvre.

Les expositions et les résidences « terre/céramique » de l'École d'Art de la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis, les médiations autour des expositions et les publications bénéficient du soutien du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Nord/Pas-de-Calais/Picardie), du conseil départemental de l'Oise, du conseil régional Nord/Pas-de-Calais/Picardie, de l'aide et de l'appui logistique de la Ville de Beauvais en ce qui concerne notamment la mise à disposition d'un espace d'exposition et d'une équipe technique ainsi que le prêt, à titre gracieux, d'un de ses studios d'hébergement pour la durée de la résidence.

*Lise Terdjman remercie la Communauté d'agglomération du Beauvaisis, toute l'équipe de l'École d'Art du Beauvaisis, sa directrice Clotilde Boitel, les étudiants de la classe préparatoire ainsi que les élèves des cours adultes pour leur soutien, la Direction des affaires culturelles dont Sébastien Plantefebvre directeur technique, Claude Marchand (CMS) pour ses conseils et l'impression des images, Lydie Rekow pour son bon discernement.*

École d'Art du Beauvaisis  
Direction Clotilde Boitel  
Espace culturel François Mitterrand  
43, rue de Gesvres 60000 Beauvais - France  
03 44 15 67 06 - eab@beauvaisis.fr  
ecole-art-du-beauvaisis.com - beauvais.culture.fr



Édité à 1500 exemplaires et achevé d'imprimer en janvier 2015 par l'imprimerie Polytechnique à Beauvais - Dépôt légal janvier 2015 - ISSN : 1979-1039/2015-01-05



